Le thermalisme en Aquitaine à travers les siècles

par J. Jacques DUBARRY † *

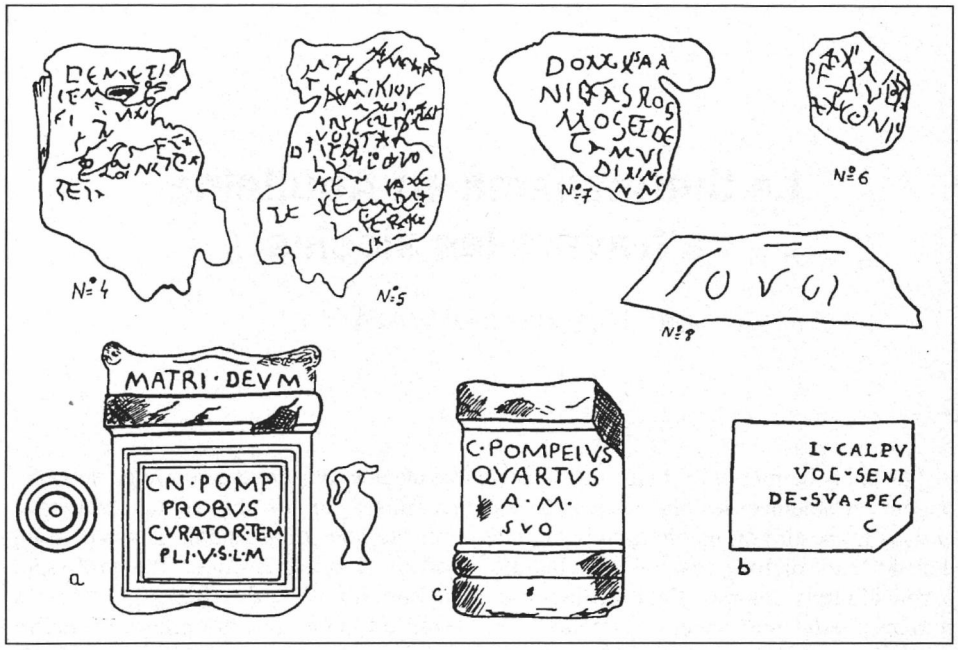
Les bains de mer et les bains dans une source chaude, ainsi que de boire de son eau, ont été certainement les plus anciens traitements utilisés par nos plus lointains ancêtres, et dans la mesure où ils ont pensé que quelque chose nous transcendait ils y ont vu un don de leurs dieux ; ces sources chaudes, d'odeur et de saveur spéciales jaillissant parmi d'autres sources d'eau ordinaire, étaient surnaturelles. En Grèce, près de ces sources d'effet purificateur et curateur, on élevait un autel, avec un prêtre, un prêtre guérisseur ; et le mot grec "iatros" signifie à la fois prêtre et médecin. Et cette idée de source guérisseuse s'est perpétuée jusqu'à nous.

Il en était ainsi en Gaule, comme dans tout le monde antique, et, avant la conquête romaine certaines sources furent utilisées dans un but curateur, et c'était généralement le même dieu Borbo qui y était vénéré, et on peut penser que, en Aquitaine, Barbotan et Barbazan viennent de Barbo.

En Aquitaine, à l'époque romaine, Dax, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, et à la limite de la Narbonnaise, Amélie-les-Bains, furent parmi les plus importantes stations thermales des Gaules, au milieu de quelques autres : une vingtaine, axées à proximité des voies que les Romains avaient construites. Sinon la découverte des sources thermales, du moins leur exploitation avec des thermes et des piscines, se fit tout d'abord au profit des légionnaires romains, avec le repos et les soins après leurs campagnes militaires. Ainsi c'est après la victoire de Crassus, chargé par Jules César de la conquête de l'Aquitaine, que Dax devint station thermale et que fut découverte l'action antalgique de l'application de boues : vase de l'Adour imprégnée d'eau thermale, qui fut ensuite utilisée dans les autres stations des bords de l'Adour : Gamarde, Préchacq, (le suffixe acq correspondant à aquas, comme pour Dax, Ax, et, hors d'Aquitaine, les stations d'Aix), et en aval de Dax, Tercis (la troisième borne de la voie romaine vers l'Espagne) et Saubusse ; Dax où est donc née la pélothérapie, une des pratiques les plus utilisées dans la plupart des stations thermales, devint un grand noeud de routes, vers Burdigala, Tolosa (Toulouse) et l'Espagne.

---

* Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Bordeaux, membre correspondant de l'Académie de Médecine.



Amélie-les-Bains, Rennes, Alet.

Nos 4, 5, 6, 7 et 8 : Lamelles de plomb votives, Amélie. - a : autel votif, Alet - b : plaque funéraire, Rennes. - c : autel votif, Rennes.

Capvern fut également créé par Pompée, au retour d'une expédition en Espagne à travers le Val d'Aran.

Nombreuses sont les preuves de l'exploitation des sources par la découverte lors de fouilles, de vestiges de thermes, d'inscriptions lapidaires, d'écuelles de terre cuite, utilisées pour la boisson, et jetées dans le griffon en fin de cure, de monnaies romaines, voire de statuettes en l'honneur de la divinité de la source ; à Encausse, près de Luchon, découverte d'une statue d'Isis, la déesse égyptienne du jour, et donc de la vie ! Mais beaucoup de prêtres guérisseurs étaient des affranchis d'origine orientale.

Certains curistes venaient d'assez loin : d'après des pierres votives découvertes à Luchon, un curiste venant de Pampelune, un autre du Forez, un troisième de l'Aveyron, sans oublier César Auguste, qui satisfait d'une cure à Dax y envoya en cure sa fille Julia, ou encore Octave Auguste qui vint faire une cure à Luchon avec sa maîtresse du moment, enlevée à son ministre et ami, Mécène. C'est dire le grand renom des stations d'Aquitaine, où, autant qu'on puisse en juger, les curistes faisaient leur cure avec conscience. En tout cas, à voir la multitude des ex-voto remerciant le dieu tutélaire, découvert dans les fouilles des stations d'Aquitaine, aucun écrit par contre ne stigmatise la licence des moeurs, comme à Baies dans la baie de Naples, d'après Sénèque au retour d'une cure.

C'est au cours de fouilles méthodiques ayant passionné des archéologues (1) qu'on a pu mettre en évidence tous ces documents, et même des conduites de plomb, dont certaines sont encore utilisées, à Aix-les-Bains par exemple, ceci est à la gloire des ingénieurs romains ; et bien entendu une piscine comme à Dax, des gymnases des installations thermales, et des baignoires (en marbre de Campan à Bagnères-de-Bigorre, en marbre blanc de Saint-Béat à Encausse, près de Luchon). Beaucoup de pierres votives ont été utilisées par la suite pour des constructions : ainsi, deux d'entre elles, retaillées, une dédiée à Jupiter, l'autre au dieu tutélaire local, forment les montants latéraux du porche de l'Eglise de Cadéac-les-Bains. A Alet, on a retrouvé un autel votif dédié à Cibèle, la mère des dieux, et, à côté, la ruine d'un sanctuaire dédié à Notre Dame, seul témoignage dans le Grand Sud-Ouest d'une dévotion chrétienne se substituant à un culte païen.

Il est vrai qu'il faut opposer la conception du Christianisme naissant puis moyen-âgeux aux moeurs très relâchées des païens dans la fin de l'Empire Romain, notamment dans les thermes aux piscines mixtes. Pour le chrétien la maladie était la punition du péché, et les grandes épidémies qui décimaient des cités entières étaient la conséquence de l'impiété, et on comptait avant tout sur les prières et les processions pour obtenir la rémission de ces épidémies. Les médecins avaient un statut sacerdotal (célibat, tonsure, robe) et c'est au nom du Pape qu'on conférait le doctorat. Et des sources d'eau ordinaire furent consacrées et vouées à un Saint guérisseur. Encore à l'heure actuelle dans les Landes, d'après Olivier de Marliave (2) "on compte plus de 200 sources entourées d'un culte religieux et d'une fréquentation à des fins guérisseuses" ; certaines retenues par l'Eglise ont donc leur Saint guérisseur ; mais celles qui sont contestées par Elle ont leur sorcière ou sorcier guérisseur ! Et il en est de même dans d'autres provinces françaises...

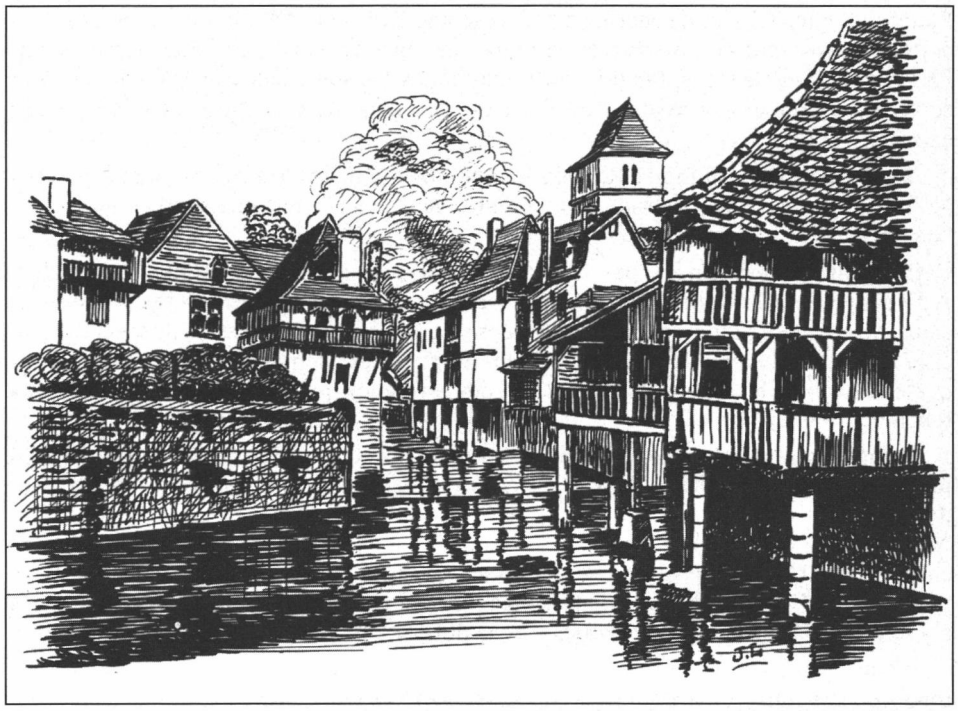
Ainsi, à la fin de l'Empire Romain les stations thermales, ou ce qui en restait après les invasions barbares destructrices, furent concurrencées par des sources ordinaires "consacrées".

Les stations épargnées par les envahisseurs végétèrent pendant des siècles. A l'époque des Croisades cependant, Ax-les-Thermes connut une certaine vogue, ses eaux ayant la réputation de guérir de la lèpre, ce grand fléau qui sévissait spécialement chez les Croisés, de retour de Terre Sainte. En fait, toute dermatose chronique était étiquetée lèpre, et les bains sulfurés d'Ax étaient bénéfiques sur les lésions cutanées rebelles... non lépreuses.

D'après notre maître Pierre Mauriac (3), au XVe siècle l'usage des bains était très en faveur, moins pour le bien médical qu'on y trouvait, mais pour la licence qui régnait dans les établissements thermaux. C'étaient des sortes de boutiques, où on "ventousait" ; on y transpirait et on se livrait à toutes sortes d'ablutions... et à autres choses aussi. Comme dit Marot, "les barbiers avaient coutume de tondre Monjoint et de raser Priapus". Fort mal famées, véritables maisons de prostitution, ribauds et ribaudes s'y retrouvaient, malgré la surveillance de la police.

Au siècle suivant, avec la Renaissance "l'esprit d'observation excité pour toutes les forces de la nature et par l'attrait du mystère" fit alors la fortune des stations thermales. Dans notre région c'est Cauterets, Barèges, Barbotan. D'après P. Mauriac, Montaigne "ce Bordelais qui dégustait mieux l'eau que le vin", au cours de son voyage en Italie se

livre à une étude comparée des eaux de Padoue, de Badiglia et de Della Villa, avec les eaux de Préchacq, Dax et Barbotan. Montaigne, fervent curiste avant tant d'autres en Aquitaine, buvait à Bagnères-de-Bigorre jusqu'à quatre litres d'eau minérale. Les médecins thermaux du XVIe siècle ne connaissaient pas les sages conseils de Pline l'Ancien qui, inspecteur général des Eaux Minérales de l'Empire Romain, tout en conseillant leur usage en boisson, précisait qu'on ne devait en boire qu'avec modération. Les eaux de Barèges et de Cauterets, dont nous venons de signaler la vogue, n'ont été découvertes qu'au Moyen Age, ces sources dans des vallées de hautes montagnes étant d'accès assez impénétrable à l'époque gallo-romaine. Au XVIe siècle c'était encore une expédition pour accéder à Cauterets. C'est ce qui nous a valu l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre. Celle-ci avec ses compagnons, dont Brantôme, l'auteur de la *Vie des Femmes Galantes*, fut bloquée au fond d'une gorge par un éboulement de rochers après un violent orage. En attendant les secours qui n'arrivèrent qu'au septième jour, ils passèrent la moitié de leur temps en prières et lectures de la Bible, et l'autre moitié à raconter de bonnes histoires. Brantôme y contribua, et Marguerite de Navarre, s'inspirant du *Décameron* de Boccace, composa l'*Heptameron* (7 jours). Amboise Paré envoya des blessés de guerre d'Italie dont les plaies traînaient, dans nos stations pyrénéennes notamment aux Eaux-Bonnes, "eaux d'arquebusade" disait-on.



Salies-de-Béarn : Le Saleys vu du pont de Lalune. Le clocher de l'église Saint-Vincent. Deux maisons typiques, à gauche et à droite, ont été démolies.

Aux Thermes de Salut, à Bagnères-de-Bigorre, on voit la baignoire de Jeanne d'Albret ; son fils, jeune, fit aussi des cures thermales dans la région. Devenu roi, Henri IV ne voulait pas trop s'éloigner de Paris, et fut en cure à Pougues. Cet éloignement de Paris et de Versailles avec les moyens de transport au XVIIe siècle a nui certainement à la vogue des stations d'Aquitaine au profit de stations plus proches de la capitale, ce qui n'empêcha pas Louvois de faire une cure à Barèges, à juste titre renommé pour ses résultats dans les séquelles de fracture (c'était le cas de Louvois, après un accident de cheval) : "les boues de Barèges sont recommandées en chirurgie, leur usage, c'est de conforter des membres qui ont été luxés ou fracturés, et après la réduction desquels il reste de petites douleurs, des engourdissements" (Dictionnaire de chirurgie du XVIIe siècle).

Au XVIIIe siècle, les stations d'Aquitaine bénéficiant de l'action et de l'autorité de Théophile de Bordeu (1722-1776), un Béarnais, de vieille souche médicale dont le père était Intendant des Eaux Minérales d'Aquitaine ; Docteur de Montpellier, il fut nommé à 24 ans lui-même Surintendant des Eaux Minérales d'Aquitaine et partit en Italie pour y visiter des stations thermales, et y étudier comparativement l'effet de leurs eaux avec celles de Cauterets, des Eaux-Chaudes, des Eaux-Bonnes, de Barèges, de St-Sauveur, de Bagnères, et milita toute sa vie en faveur des stations thermales de la région. Il fit de l'expérimentation : "j'ai injecté de l'eau minérale dans les vaisseaux d'animaux vivants, je mêlais alternativement goutte à goutte l'eau dans le sang, et le sang dans l'eau. Toutes ces expériences ne m'ont pas instruit" (4).

Il s'installa à Paris, fut nommé médecin à l'Hôpital de la Charité avec le titre d'Inspecteur. Ses succès en clientèle lui valurent la jalousie puis l'hostilité farouche de la Faculté de Paris qui lui refusa le droit de se présenter comme Docteur de Paris, ayant rédigé, dans ce but, trois dissertations en latin, dont deux sur les eaux minérales des Pyrénées (5). Il écrivit : *Lettres sur les eaux minérales du Béarn et de quelques provinces voisines*. Dans son traité : *Recherches sur les maladies chroniques*, il insistait sur les résultats du traitement thermal dans beaucoup d'entre elles. Grâce à de Bordeu les stations d'Aquitaine revinrent en vogue, et cette vogue persista depuis : sous Charles X, la Duchesse d'Angoulême, en cure à Saint-Sauveur, se serait échappée nue de la baignoire où venait de pénétrer une couleuvre ! Sous Louis Philippe la petite station d'Arles-sur-Tech, mieux aménagée, changea de nom et devint Amélie-les-Bains en l'honneur de la reine.

Mais c'est surtout sous Napoléon III que les stations pyrénéennes prirent leur essor. L'Impératrice Eugénie, qui jeune fille venait d'Espagne avec sa mère "prendre les eaux" aux Eaux-Bonnes, et qui plus tard donna son nom à la station landaise d'Eugénie-les-Bains, désespérée de ne pas avoir d'héritier, fit une cure à Saint-Sauveur, consacrée à la gynécologie ; et c'est à la suite que naquit le Prince impérial.

C'est à Cauterets que George Sand venait abriter de nouveaux amours tout en faisant une cure.

Salies-de-Béarn, sur la rivière le Saleys, et dont les Romains avaient exploité la mine de sel, fut créé en 1888 comme station thermale de gynécologie et de pédiatrie avec des résultats très valables, aujourd'hui assez dépassés par les thérapeutiques nouvelles, d'où sa reconversion partielle pour les séquelles de traumatisme et la rééducation fonctionnelle.

Nous ne voulons pas faire le catalogue des nombreuses stations thermales d'Aquitaine d'audience internationale, nationale ou simplement régionale, ce qui serait fastidieux, puisque c'est la région de France la plus riche sur le plan thermal.

Cet essor thermal du XIXe siècle se retrouve dans tous les Bassins thermaux de France car on peut parler d'âge d'or. C'est en effet l'époque où s'est édifiée la médecine moderne, alors que la thérapeutique n'avait guère évolué depuis des siècles, d'où le succès des cures thermales dont les indications furent mieux précisées, les rendant plus efficaces.

A cette même époque, au milieu du siècle dernier, les ingénieurs mieux outillés ont fait des forages très profonds, et c'est alors qu'est né l'artésianisme, c'est-à-dire le jaillissement d'eau sous pression, venant de grande profondeur. Ainsi, à Rochefort, où il n'y avait jamais eu, depuis Colbert, créateur du port, d'eau potable malgré des forages de plus en plus profonds, avec les moyens les plus perfectionnés à chaque époque. Un puits artésien fut donc creusé dans le jardin de l'Hôpital Maritime, et, de 850 mètres de profondeur, record du monde en 1853, il ramena une eau abondante, mais à 41°, et minéralisée (8gr). On continua à boire à Rochefort une eau de la Charente, amenée de 50 km en gabarres, mais on avait une eau minérale précieuse tout de suite étudiée par les médecins de la marine, pour l'utiliser à l'hôpital qui devint hôpital thermal et à la disposition des Rochefortais. Cela dura vingt-deux ans, avec de nombreuses indications peu à peu mieux précisées pour les hospitalisés et la population. Mais cette eau, assez fortement minéralisée, déposait sur les parois du forage en remontant et en se refroidissant, ce qui nécessitait un ramonage périodique ; et en 1888, l'instrument utilisé se brisa dans la profondeur, obstruant le forage qui ne put jamais être rétabli, à la déception de tous.

En 1924, à la recherche de pétrole au bord du Bassin d'Arcachon, un forage artésien de 450 m de profondeur ramena, non du pétrole (il est plus profond) mais de l'eau... l'eau des Abatilles.

Et par artésianisme, avec des outils de plus en plus perfectionnés on obtient pétrole, eau de table ou eau minérale.

NOTES

(1) Michel RICHARD. - Le thermalisme en Aquitaine gallo-romaine. *Thèse Médecine, Bordeaux*, 1968.

(2) MARLIAVE (Olivier de). - Les sources et les Saints Guérisseurs des Landes de Gascogne. Les horizons chimériques, édit. 1992.

(3) Pierre MAURIAC. - Simple Histoire de la Médecine. Stock, édit. 1956.

(4) RICHERAND. - Œuvres complètes de Bordeu. 2 tomes, 1818.

(5) Il avait rédigé l'article sur la crise (des maladies) dans l'Encyclopédie, une histoire de la médecine et plusieurs traités.